

# **La Marseillaise. Chant national des Français - 1792 : 1871.**

**Numéro d'inventaire :** 1979.29567

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Pellerin (Epinal)

**Imprimeur :** Pellerin, Epinal

**Période de création :** 4e quart 19e siècle

**Date de création :** 1890 (vers)

**Inscriptions :**

- numéro : 78

**Description :** Partition, paroles, historique et 1 illustration (180 x 150).

**Mesures :** hauteur : 385 mm ; largeur : 290 mm

**Notes :** Titre en lettres tricolores. Partition, paroles, historique et une riche illustration (180 x 150) avec Marianne, accompagnant vers un champ de bataille, des soldats, des conscrits portant leurs numéros, accompagnés d'enfants et d'une femme située au lointain arrière-plan). En médaillon : Rouget de Lisle. Image utilisée lors d'une exposition en 1988-1989 au Musée National de l'Education de Rouen, intitulée "P comme Patrie" (en France, 1850-1950)". Datée à cette occasion "vers 1900".

**Mots-clés :** Images d'Epinal

Formation de la conscience nationale et patriotique

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C<sup>ie</sup>, imp.-édit.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 78

# LA MARSEILLAISE

CHANT NATIONAL DES FRANÇAIS — 1792 : 1871

*Marsillio*

Al-lons, en-fants de la Pa-tri-e, La-jour de gloire est arri-vé. Can-cre nous de la ty-ran-ni-e, Lé-ten-dard san-giant est le-vé, Lé-ten-dard san-giant est le-vé; En-ten-doz vous dans les cam-pa-gnes, Mu-gir ces fi-ro-ces sol-dats? Ils vien-nent jus-que dans vos bras, B-gez-gez vos fils, vos cam-pa-gnes.

**CHŒUR**

Aux ar-mes! ci-toy-ens, for-mez vos ba-tail-ions, Mar-chons, marchons, qu'un sang im-pur a-breu-ve nos sil-lons!

Aux ar-mes! ci-toy-ens, for-mez vos ba-tail-ions, Mar-chons, marchons, qu'un sang im-pur a-breu-ve nos sil-lons!

Aux ar-mes! ci-toy-ens, for-mez vos ba-tail-ions, Mar-chons, marchons, qu'un sang im-pur a-breu-ve nos sil-lons!

II

Que vent cette horde d'esclaves,  
De trahis, le rois conjuré ?  
Pour qui c'e-s ignobles entraînes,  
Les lèvres des voleurs préparés ? à  
Français, pour nous, ah ! que ! outrage !  
Quels transports il doit exciter !  
C'est nous qu'en osse mériter  
De rendre à l'antique esclavage :

Aux armes ! citoyens, etc...

III

Quoi ! ces cohortes étrangères  
Fercent la loi dans nos foyers !  
Quoi ! ces phalanges mercenaires  
Terrassent nos flers guerriers ! à  
Grand Dieu ! par des mains enchainées  
Nos frères sous le joug se plieront,  
De vils despotes deviendront,  
Les maîtres de nos destinées !

Aux armes ! citoyens, etc...

IV

Tremblez, tyrons, et vous, perfides,  
L'opprobre de tous les partis,  
Tremblez ! vos projets parnicides  
Vont enfin recevoir leur prix ! à  
Tout est soldat pour vous combattre :  
S'ils tombent, nos jeunes héros,  
La terre en produit de nouveaux  
Contre vous tout prêt à se battre.

Aux armes ! citoyens, etc...

NOUS ENTRERONS DANS LA CARRIÈRE

QUAND NOS AÎNÉS N'Y SERONT PLUS !

C'était pendant l'hiver de 1792. Il y avait un jeune officier du génie en garnison à Strasbourg. Il s'appelait Rouget de l'Isle et était originaire de Lons-le-Saunier, dans le Jura. Poète et musicien, il charmait par les vers et par la musique la forte impatience de la garnison. Ame ardente, cœur généreux après de liberté, il était dévoué à la Révolution et sa sensibilité s'exprimait à la pensée des dangers dont le menaçait le coalition étrangère formidable surtout alors à la frontière du Rhin. Or une nuit, dans un état de sublime inspiration, il compose tout d'un jet sans l'écrire un hymne destiné à l'armée qui défendait cette frontière et vint le lendemain le chanter dans le salon du baron Districh, maire de Strasbourg, où il était reçu familièrement. La société qui s'y trouvait réunie fut transportée d'enthousiasme à ces foudroyants accents. Le nouveau chant exécuté quelques jours après à Strasbourg vole de ville en ville. Marseille l'adopta pour être chanté au commencement et à la fin des séances de ses clubs. Les bataillons marseillais le répandirent en France en le chantant sur leur route. De là il vint le nom de Marseillaise. — La Marseillaise, dit Lamartine, c'était l'eau de feu de la Révolution, qui dissolait dans les sens et dans l'âme du peuple l'ivresse du combat. Les notes de cet air donnaient l'élan, doubleaient les forces, voiléaient la mort. Tous les peuples entendirent, à de certains moments, jaillir ainsi leur âme nationale dans des accents que personne n'eût écrits et que tout le monde chantait.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 78

III

French, en guerriers magnifiques,  
Portez ou retenez vos coups ;  
Épargnez ces tristes victimes  
A regret s'armant contre nous ; à  
Mais ces despotes sanguinaires,  
Mais les complices de Bouillid,  
Tous ces tigres qui sans pitié  
Déchirent le sein de leurs mères !...

Aux armes ! citoyens, etc...

VI

Nous entrons dans la carrière  
Quand nos aînés n'y seront plus ;  
Nous y trouvons leur poussière  
Et la trace de leurs vertus ; à  
Bien moins jâche de leur survie  
Qui de partager leur cercueil,  
Nous aurons le sublime orgueil  
De les venger ou de les suivre.

Aux armes ! citoyens, etc...

VII

Amour sacré de la Patrie,  
Compis, soutiens nos bras vengeurs :  
Liberté, liberté éclairis,  
Combats avec tes défenses : à  
Sous nos drapeaux que la victoire  
Accoure à tes maléfices accents ;  
Qui tes ennemis expirants  
Voient ton triomphe et notre gloire.

Aux armes ! citoyens, etc...

IX

1792